

ADQUISITION DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

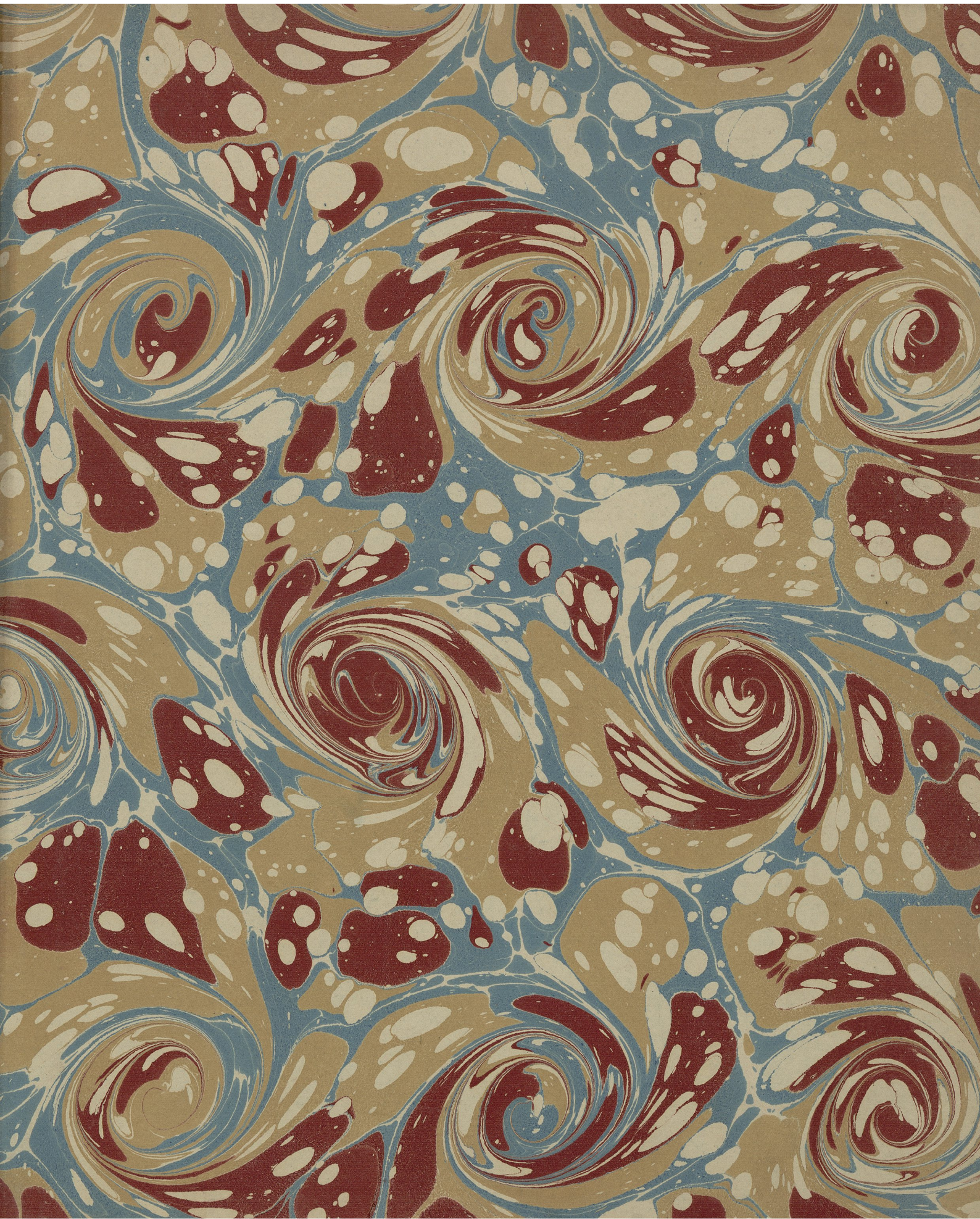
L
—
A-F

BIBL.
UNIVERSITÉ
M.S.
1551



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.

1551



MS
Fiches Folios





Paris 27 février 1809



votre lettre, monsieur, partira demain. elle
 n'a pas besoin de recommandation, car le
 bon et complaisant abbé Morelli est toujours
 prêt à rendre service aux gens de lettres ;
 cependant j'y joindrai la mienne et je ne doute
 pas que vous ne receviez promptement sa
 réponse et ce que vous lui demandez. Dis que
 l'une et l'autre me seront parvenues, vous les
 recevrez dans le jour.

j'accepterai avec reconnaissance
 les metemata de M. Sch. que vous me
 destinez. j'auvois mauvaise grace à les
 refuser.

Je ne sais, monsieur, si je vous ai dit que
 M. Wyttenbach me marquait dans une lettre
 datée du 23 8. mais qui m'est parvenue
 seulement vers à la fin de janvier, que

La Gatie prope Tivradec fui, mediet. d, 150 papus a
pyriphlegethontia navi. domus tota diffacta: pars etiam
corruit. nunc in suburbano hortula habito, needum ad
Plutarchum unde me fulmen illud deiecit redii.

La catastrophe de Leyde lui avoit fait perdre
en livres ou en meubles 6000^l. fit me promettait
pour la fin de l'année la 1^{re} partie du 3^e
volume de sa Bibliotheca critica, qui
contiendra des index pour tout l'ouvrage.
il ajoutoit ensuite, fortape nocte juvet seire
intra paucos dies exiturum libellum perdoctum
Mahnii. ejus cujus Diatriben de Aristoxeno
recessui superiore Bibliotheca critica parte
nam ~~me~~ censuram meam sectionum Andocid
eam reprehenderunt duo tenebriones in
duabus ephimeridibus belgice scriptis: hos
Mahnii ita confutavit ut multos antiquitatis
locos et graeca latinaeque dictionis usus
explicavit. sed hunc tibi libellum simul cum
A. ib. Crit. postrema parte mittam. hunc
sequetur interjectis aliquot mensibus Phaedon,
cui ornando et Novellius noster varias sectiones
duorum eodd. veterum et Bastius septim

vi ad bonarium mihi impertivit. quam
editionem adhuc seram meam vicissitudo
retardavit.

j'ai appris avec plaisir de m. Jeanin Didot
 que vous donniez vos soins à l'édition de Juvenal
 qu'il imprime et pour laquelle je lui ai fourni
 le commentaire d'Adrien de Valois et de Charles
 son fils que l'on croyoit perdu. il y ^{avait} 8 ans
 que j'en étois possesseur et il me faisoit de
 trouver l'occasion d'en faire voir la république
 des lettres. j'ai mis pour clause dans mon marché
 qu'il n'y seroit fait ni changement ni castration,
 et qu'on reporteroit seulement à leur place les
 addenda &c. m. Didot me l'a promis formellement
 et j'ai en vous, monsieur, un second
 garant sur lequel je puis compter. j'ai acheté en
 même temps ~~deux~~ ^{deux} mss. in 4^o
 de Henri son frere. l'un a pour titre, Œuvres
posthumes critiques et historiques de m.
Henri de Valois, Conseiller du roi en ses
conseils, historiographe de
France. il est divisé en 3 parties. la 1^{re}

écrite en français sur forme & observations
sur quelques livres des matières ecclésiastiques,
par exemple si la profession de virginité et la
reception du voile se faisoient en même temps
— si le roi a le droit de déterminer l'âge des
religieuses et des religieuses. La 2^e partie,
également écrite en français explication et
commentaire quelques passages du moine Tobias,
d'après Photius. La 3^e partie écrite en latin
traite de potestate summi Pontificis — de potestate
regum in rebus ecclésiasticis — de statu et
virginitate ecclesiarum — de usu pallii

Le second ms^l contient le traité latin
de Critica, mais il n'y a ^{de} ~~rien~~ ^{rien} de
plus que ^{l'ouvrage} ~~l'ouvrage~~ d'après H. Valerii Gmundat.
publié par Burmann en 1760. l'auteur en
étoit versé l'a. je le collationnai quelque jour
et sur mon exemplaire.

je vous demande pardon, monsieur,
de ce long bavardage et vous souhaite le
bon jour.

Chandon de la Rochette





29

Paris 19 mai, 1809.

J'ai appris, monsieur, avec un
 très grand plaisir, que vous étiez
 l'honneur et digne successeur de
 notre respectable ancien et
 maître, M. Larcher. à la bonne
 heure! que je vois, au moins
 quelquefois, un homme occuper
 le poste qu'il est en état de
 remplir. Cependant, soit dit sans vanité,
 comme vous êtes jeune,
 monsieur, et que par conséquent
 vous pouvez attendre, je souhaite
 pour ma satisfaction et le bien
 des lettres que votre survenance

facteur

Dans long temps.

je n'ai pas encore reçu la réponse de M. Morelli, et vous en devinez facilement la cause.

Le Dictionnaire Grec-Français de M. Planche va paraître, et vous serez sans doute chargé d'en rendre compte dans le journal de l'empire. il faut donc vous mettre au courant de la besogne. M. Planche ^{à la dissertation} a fait ~~ce~~ la bienne au mot βερα. je pris alors la plume et continuai la lettre β, jus qu'au mot βπυραδία. vous verrez, monsieur, que les quatre feuilles qui sont de moi sont rédigées

D'après un autre système. j'ai
 nouveau mes articles et cités très
 exactement mes autorités. vous
 pouvez me faire verbalement
 sur ces feuilles, si je vous
 parois en un soit pour le fond
 soit pour la forme. m. Planche
 fit la ~~suite~~ ^{suite} des sigmas et abandonna
 le reste de l'ouvrage à m. Noël,
 qui comme vous le savez a adopté
 une manière très expéditive.

je m'étois chargé de veiller à la
 correction du texte grec, et si l'on
 a corrigé exactement la seconde
 épreuve, vous aurez un texte très
 pur et très net. j'ai commencé
 ce travail long et fastidieux au

Deuxième point, à la 1^{re} forme, c'est
à dire à la seconde moitié de
la seconde feuille. il est vrai qu'on
a réimprimé, la 1^{re} forme où
j'ai ^{corrigé} ~~écrit~~ un assez grand nombre
de fautes. j'avois invité à réimprim^{er}
la 2^e et la 3^e, mais on n'en a
rien voulu faire. aussi les
fautes qui s'y trouvent ne
doivent pas être mises sur
mon compte. vous voila, messieurs
au fait de toute cette manipulation,
qui pourroit être meilleure mais,
qui, telle qu'elle est, vaut encore
son pain. ^{1/2} 2/2

je vous prie de me rappeler
au souvenir de votre savant ami,
m. Sart.



M. Bonjournade

Paris 29 juillet 1809.

225



130

puisque M. Van Lennep me fait l'honneur, monsieur, de me consulter sur quelques passages des auteurs grecs, je lui dois mon avis franc et loyal, et je le lui donne à l'égalité, sans y attacher aucune importance.

1.° Dans le vers 256 des Travaux d'Hésiode, je crois que la leçon constante des Mss. εὐδ' ἔτι νῦν νεῖβορλας peut et doit même être conservée. Hésiode, qui, comme le conjecture Proclus, n'aimoit point la navigation & à très-peu près ἔπειθε κινδύνας, conseille à l'homme, modéré dans ses desirs, de se contenter des richesses que lui fournissent ses champs, ζῆλον ἀγοῶν, et de ne pas courir les risques de la mer. c'est aussi le conseil que je donnois à un ami qui jouiroit d'une honnête aisance; mais M. Van Lennep, né dans un pays ~~où~~ dont la navigation faisoit et fera bientôt, l'une des sources principales de sa prospérité, en jugera sans doute autrement, et quoique je ne voie pas sa correction nécessaire, je vous prie de l'approuver que je n'en fais pas moins des vœux pour son εὐδ' ἔτι νεῖβορλας, si favorable et si nécessaire à ses compatriotes.

2.° Dans l'épigramme 36 de Callimaque, le νεοβλάχων qui a tant effrayé Vatikenaev et Ernesti, n'a point effrayé il nostro grand Salmasio, c'est le nom que je lui ai vu donner avec plaisir par des Grecs sésamites réfugiés en Italie; il a écrit seulement, à la marge du Ms. de l'Anthologie, connue anciennement sous le nom d'inedite; ὁ ἥρακλεις, ὁ τὸν νεοβλάχων ἀπὸ τῆς Νημεῖας. D'ailleurs les Mythologues (Apollod. II. ch. IV.) nous apprennent que le lion de Némée fut étranglé par Hercule. et est vrai que, selon les règles grammaticales, il faudroit lire νεοβλάχων, ce qui ne sauroit avoir aucune prise aux yeux pressés de diphthongues; mais l'ο change en ω est une de ces licences, que l'on trouve fréquemment dans les poètes grecs.

3. Le 6^e epigramme du même poète, εὐδαίμων ὄλι, est une de
celles que je désespère de rétablir. Dans le MS. Pal. elle fait partie du
livre τὰν ἐκπληκῶν. j'ai examiné avec soin toutes les corrections
qui ont été proposées par les savans; ~~mais~~ aucune ~~ne~~ n'a éclairci mes
doutes. Je prendrai note de la conjecture de m. Van Lennep; mais elle me
laisse dans la même perplexité. Je suis persuadé qu'il n'y est pas question, comme
le croit votre savant ami, ~~de~~ d'une maîtresse et si j'osais je pourrais rétablir
d'une manière probable le commencement du second vers je ne serais
pas en peine, comme semble, d'expliquer le reste de l'epigramme. Le premier
adopté par m. V. L. est dû à Brunck. on lit dans le MS. Πευκαγέλαρ (sans
accent) πᾶρ; Saumaise dans sa copie, en faisant comme dans le MS. le
premier mot sans accent, a changé le πᾶρ en παρῶν ~~mais~~ ~~et~~
~~ceci~~ ~~serait~~ ~~travaillé~~ et Brunck à son tour, ^{qui ne connaît pas la leçon originale} ~~l'a~~ changé en παρᾶρ, mais
je pense que ces deux corrections sont également ~~inadmissibles~~ inadmissibles. Du
reste Saumaise n'a ~~rien~~ mis aucune note à la marge de cette epigramme qui
manque dans le MS. de Guyot de la bibliothèque impériale, parce qu'elle étoit portée
sur un cahier particulier qui n'avoit pas été communiqué à Guyot, et que
Philarus a copié telle qu'elle. Saumaise dans ses Pliniana Exercitationes, pag. 858
de l'édition de 1689 a cité et heureusement restitué le second distique de cette
epigramme; il explique très bien le τὸν ἐπίθω ἐπέξει, qui n'avoit pas besoin
d'explication; mais il ne nous dit pas comment il falloit entendre le ἐν ὄγαρ ἐδίδα
πῶρον et malheureusement c'est, comme nous divisions en architecture, la clef de la
4^e suite. Je conclus donc que cette epigramme, pour me servir d'une expression familière
à Brunck. adhuc in mendo cubat, et je vois qu'elle couchera long-temps sur
ce mauvais lit. C'est pourtant grand dommage, car elle est très élégante.

Le 1^{er} l'interprétation de ~~τὸν ἐπίθω ἐπέξει~~ ~~τὸν ἐπίθω ἐπέξει~~ ~~τὸν ἐπίθω ἐπέξει~~ ~~τὸν ἐπίθω ἐπέξει~~ ~~τὸν ἐπίθω ἐπέξει~~
de Callimaque ~~seroit~~ ~~travaillée~~ ~~forcée~~ ~~et~~ ~~seroit~~ ~~travaillée~~ ~~forcée~~ ~~et~~ ~~seroit~~ ~~travaillée~~ ~~forcée~~
appuyée de l'autorité d'Hippocrate que je n'ai pas le loisir de consulter. ainsi cette
interprétation demande un plus long examen que je n'ai pas le temps de faire.

Paris 18 fev. 1809.



j'écris, monsieur, à l'Abbé Morelli que vous n'avez point reçu sa lettre; et je lui rappelle la promesse qu'il fait dans la sienne d'y suppléer in quatuor modo. et je lui recommande ^{de m'} d'adresser dorénavant vos lettres, afin qu'elles vous arrivent sûrement.

je ne suis pas étonné qu'on n'ait pas trouvé à Florence le Marinus de Fabricius, en parait car il faut l'envoyer d'ici. il se trouve à la fin de la Bibliotheca Latina. edit. de Londres 1702. in 6^e mais probablement cette édition n'y existe pas plus que l'originale. l'Italie est extrêmement pauvre en livres ultramontains et surtout en livres publiés par des hérétiques. lorsque D. Gaetano d'Ancona voulut publier son édition de Xenocrate je fus obligé de lui envoyer celle de Franq, mais le plaisant, ou, si vous aimez mieux, le non plaisant de l'affaire, c'est qu'après avoir collationné le Ms. de la Bibliothèque olim Royale, et lui avoir fourni des notes excellentes de M. Coray, qui font le mérite

principal de son édition, ni m. Ceray, ni moi, n'en
avons reçu ni exemplaire, ni même remerciement.
il me reste seulement la correspondance en latin d'hollande
de l'édition de Franz dont je la dépouillerai pour
la mettre à la poste.

pour terminer la réponse que je ~~devois~~ dois
à votre dernière lettre, et que j'aurais faite plutôt,
si la fièvre ne ~~m'empêchait~~ ^{n'empêchait} m'empêchait point
pendant 15 jours, et ne ~~m'aurait~~ ^{n'aurait} m'aurait point
la main, en la rendant tremblante. je crois qu'il faut
laisser le vers de l'énigme grecque tel qu'il a été publié
par m. Hasek: votre ô seroit plus difficile à prouver
et jeteroit dans le vers plus d'incertitude que l'éloigné
de l'article du nom. je pense que si la chose en
valoit la peine il ne seroit pas difficile de trouver
des exemples d'une pareille construction. c'est le
Kaj qui vous porte ombrage, je le vois bien, car si
au lieu de ô kaj, il y avoit dans le texte ô δε, vous
vous montreriez plus indulgent. mais il faut d'abord
se souvenir que ces énigmes ne sont pas du bon temps
et qu'on perd le sien en cherchant à les rendre

plus élégantes que leurs auteurs ne les ont faites.
 j'ai aussi cette pièce de Chivot intitulée Orphée au
bord du Tanais, faite pour le comte du nord (suite
Paul Premier) pendant son séjour à Paris, et présentée
 à Son A. T. c'est un canton, mais qui n'est pas mal
 arrangé. je dis arrangé, parceque le poète moderne
^{à l'égal de} ~~fait comme~~ celui qui travaille à une mosaïque, ou bien
 au tailleur qui monte un habit d'Arlequin: unus et alter
aspiratur pannus.

ainsi soit-il, mais parlons d'autre chose.

m. Wyttenbach, m'écrivait le 22 juillet dans une lettre
 qui a couru probablement les mêmes chances que la
 cassette où sont nos exemplaires de la Bibliotheca
 critica et de Kennep, mais que j'ai reçue enfin, par
 la petite poste, il y a 15 jours. il m'annonce l'envoi depuis
 plusieurs mois de la 1^e partie de la Bibliotheca critica
 qu'il va continuer. puis il ajoute:

in ego nuper ingressus aliquid in Eunapiam scribere,
 quod Boissonadii editioni adderetur, tertia parte
 confecta, ad Bibliothecam criticam et Phaedonem
 absolvendum revocatus sum. itaque nunc annotatio in
 Phaedonem operas typographicas exerceat, et spero

- 11 libellum post aliquot menses cituram. Movellio debeo collationem
- 11 duorum codicum Venetorum: Bastio Septem Vindobonensium.
- 11 tres meorum discipulorum in libellis scribendis operam
- 11 ponant: unus περὶ εὐχόων Ἐξαγορῶν Stoiceorum: alter
- 11 de Lepidonio: de Chrysippo tertius. a Plataviche
- 11 depulsus clade fulminea urbis nostrae nondum ad unum
- 11 redire me scivit animus adhuc luctu refugiens.

ἔγραφο κατὰ παράκλησιν εὐδαμονίων

Chardon de la Rochette



P.S. puisqu'il a été question de m. Huschke, je
 levai un doute ~~peut~~ qui se trouve à la pag. 269. nescio
 id est, uter dedisset pro ei de v. 3. εἶδε quae vera lectio
 est. id est il ne falloit pas un ^{rare} ~~grand~~ effort d'imagination
 pour faire cette correction; mais enfin elle est de moi
 comme le remplissage de la lacune, ὅς δε.

quant à l'observation que fait ce savant et estimable
 pag. 300 sur cette leçon du ms. que j'ai adoptée
 ὅς περ γάμοι ἐπὶ γαμοῦ κέσθω ἄγιον, je persiste à la conserver
 et rien ne m'a choqué. γάμος κέσθω est si vous voulez, une
 métaphore un peu forte, mais très expressive. nous dirions
 en français en style familier un mariage puceau, c'est à
 dire dans lequel l'un et l'autre époux apporte son pucelage.
 quant à ἄγιον, ^{adjectif} ~~un~~ n'este adverbialement pris, certes il ne
 signifie pas ici la même chose que l'ἄγιος substitué par
 notre critique et vous le sentirez fort bien en relisant
 l'épigramme page 216. καὶ πάλιν.

32
20 Avril 1811.



j'attendois, monsieur, pour répondre
à votre dernière lettre que m. Cuillémot
m'eût donné, comme au dit, quelque
signe de vie, et tout en l'attendant
la fièvre est venue me saisir corps à
corps. elle me tient même encore un
peu; mais elle me laisse l'usage libre
de mes mains et je profite de cette
liberté pour vous écrire. je n'ai eu
aucune nouvelle de m. Cuillémot et
je n'ai point encore les jambes assez
fortes pour aller chez lui. d'ailleurs
d'après le jugement que vous portez
de ce travail, je pense qu'il ne conviendrait
point du tout à m. Stan Lennep.

^{Revatio}
L'opinion n'a pu laisser qu'un fatras



informe ~~qu'~~ à peu près inutile à
votre savant ami. il a encore moins
besoin de la grammaire grecque,
Kéralion n'étant pas en état de la
faire et le père de m. Van Lennep,
dans son savant traité de Analogia
Linguae Graecae, nous en apprenant
plus qu'on ne pourroit le faire tous
les Keralio, présents et futurs. ainsi j'
pense qu'il faut laisser l'acquisition
de ce riches trésor, à des gens qui
auront de l'argent à perdre.

j' fis remettre mercredi dernier
chez le portier de m. Bast (m. Bast
n'étant point chez lui) deux exemplaires
de l'Histoire de la vie et des écrits

de m. de la Fontaine. je presume que
le vôtre vous a été remis dès le
lendemain. à présent que vous venez
deux fois la semaine dans mon ~~voisinage~~
voisinage, lorsque j'aurai quelque
chose à vous communiquer, je le ferai
porter chez la portière de votre
école normale — mais pour revenir
sur mes pas je vous prie
qu'après l'impression du petit ouvrage
dont je viens de parler. M. Herissant,
ancien diplomate et très instruit dans
l'histoire lituanienne nous a indiqué la
mort de j'ai dit 1757, où nous avons vu
que Marais était mort le 21 de ce
mois — un autre hasard fort heureux

a fait trouver à m. Barbier
un recueil dans lequel on avoit intercalé
une feuille arrachée d'un autre et
qui contient les ballades sur Escobar
que j'avois inutilement cherché.
il l'a envoyée au journal de Paris
avec un petit article sur l'opuscule
de Marais.

après un long interregne on vient
de reprendre, mais lentement, l'impression
de mes mélanges et j'en ai de corrigés
la 1^{re} épreuve de la 2^e feuille du 2^e vol.
les imprimeurs m'ont écrit qu'ils s'en
occuperoient sans interruption.

Эггубо, глгпатор рлага.
Chardon de la Rochette.



Paris le 5 mai 1812

voici, monsieur, le voyage de m. Leschelin, ma réponse à votre question et quelques éclaircissements sur les observations que vous avez la complaisance de me faire. je vous prie de les continuer, je vous salue toujours gré d'avoir la patience de me lire et la bonté de me répondre.

1^o voici ce que c'est que cette prétendue seconde édition des Analecta. m. Seybold, professeur à Brunsvic, sous lequel votre défunt ami me dit avoir fait ses humanités, s'étoit engagé à donner dans un quatrième volume la traduction latine des trois premiers. d'après cette promesse on se hâta de faire graver un nouveau frontispice pour les exemplaires qui restoient encore en nombre dans le magasin. ce frontispice est ainsi conçu: Analecta Græcæ editio quarto volumine aucta. Argentorati sumptibus Bibliopolii Academici. 1785. mais comme m. Seybold, que je vois mort, n'exécuta point son projet, il ne reste que le frontispice trompeur de cette prétendue édition. ainsi peu importe que l'on trouve sur un exemplaire l'ancien ou le nouveau frontispice on est sûr d'avoir l'édition originale. quant à Brunck il n'étoit pour rien dans cette manipulation de libraire.

2^o je n'avois eu qu'un rapport sur les quais l'édition de 1797 d'Apollonius de Tyre, dont j'avois l'édition élégante de 1711, et je craignois que ma mémoire ne m'eût mal servi.

3^o sur l'anacréon de Brunck de 1786, nous avons raison vous et moi, c'est que vous avez le papier fin sur lequel on lit effectivement editio nova et que j'ai celui d'annonay, sur

lequel on lit editio tertia locupletior. voyez le repertoire de m. Schoel [pag. 9] que vous et votre defunt ami avez enrichi de notes curieuses. j'aurais dû faire mention de cette bizarrerie dont je ne connais pas le motif. m. Schoel en parlant de la premiere édition de 1776 avoit dû dire que c'est celle qui se trouve dans le 1^{er} vol. des Anales imprimé en 1772, mais qui ne compte pas comme édition separate.

3^o. (Tom. 2. pag. 192.) vous dites en parlant de l'abregé de l'histoire des Savans, celui est il bien de Gardin? et vous me renvoyez au dictionnaire de m. Barbier. voici l'état de la question et mes doutes. il est vrai que ~~Denis Simon~~ nous lisons à la fin de l'avertissement du 2^e vol. de Denis Simon: „mon dessein n'a pas été de faire des vich, comme a fait maistre Augustin Loguët, medecin à Beauvais, des gens de lettres de toutes sortes de professions, dont il recherche les particularités. il y a beaucoup d'esprit et de jugement et d'esprit dans tout ce qu'il fait; mais il seroit à souhaiter qu'il fût également avantage des dons de la fortune, afin qu'il pût mettre la dernière main avec plus d'apudité et de liberté d'esprit à une si juste entreprise. „ mais, ^{le privilege de} l'ouvrage de D. Simon est du 25 janvier 1692 et celui de l'abregé de l'histoire des Savans est du 7 août 1707. il s'est donc écoulé 15 ans entre la publication de ces deux ouvrages. Et on peut répondre que Denis Simon avoit eu communication du ms, ou du moins du projet de son compatriote Loguët. on peut encore objecter que dans le privilege on lit le sieur L... et c'est la lettre initiale de Loguët, comme de Gardin, mais la longue liste des ouvrages cités par l'auteur de l'abregé de l'histoire des Savans et qu'on ne peut trouver que dans une grande bibliothèque, me paroit s'accorder peu avec le peu de fortune du medecin Loguët et une ville telle que Beauvais. ~~Quelqu'un~~ autres qu'un religieux n'a à sa disposition une grande bibliothèque. du vestro tu videtis.

4^o. j'oserois que je ne sens pas, meme en 1812, l'impropriété



Paris 27 mai 1813

222



je trouve en rentrant, mon sieur, votre billet et j'ai me hâte d'y
répondre.

La 3^e épigramme d'Agathias est la 81^e du 11^e livre de Planude,
pag. 605 de l'édit. de Francfort - Tom. III. pag. 227 de celle de
M. de Boeck. les 8 derniers vers commencent la page 228. voici
les deux derniers avec la traduction de Brotius, qui ne me paroît
pas infiniment heureuse.

Πάντ' ἄγα Διογένης ἔφυγεν τὰδε τὸν δ' ὑμέναιον
ἦειδεν παχάμυ, λαΐδος ἔ χαλέων.
fugit Diogenes haec omnia, pellice laeva,
qui sibi sat felix, Laide non equit.

Eilard Lubin a traduit ^{en prose} en prose: omnia sane Diogenes effugit
haec: nuptias vero profect dextra, Laide nihil opus habens

mais il n'a pas rendu le ἦειδεν. Agathias paroît avoir emprunté
cette expression ὑμέναιον ἄδειν de Gaius (cité par Brodeur),
dans son traité περὶ τῶν πεπορθῶτων τόπων. liv. VI. pag.
tom. 3. pag. 315 de l'édit. de Bâle, 1538. 6 vol. in fol. ce passage
est curieux. Gaius après avoir dit que Diogène le Cynique étoit
le plus fort des hommes, ἀπάρτων ἀνθρώπων κατὰ κράτος,
~~αἰσθητός~~ et que pour soulager ses vices il se permettoit les plaisirs
de Venus, ἀφροδισίου ἐχθρῶ, ajoute: εἰλαίγα γέν' ἴππε

βυθόμενος, ὡς φαίνεται, ὅπως αὐτὸν ἀφίκετο, βραδυνὸς αὐτὸς ἀπελθὼν τὸ βπίζμα, πρὸς ἀπλόμενος τῇ χειρὶ τῷ αἰδοίῳ, καὶ μετὰ ταῦτα παραγενομένην ἀπέπερψεν, εἰπὼν τὴν χεῖρα φθάσαι τὸν ὑμέναιον ἄβας.

une scholie sur ces deux dominions recueillie par l'éditeur de
Frankfort, porte ἄβας γὰρ ἀναφῶν τῶν χειρῶν καὶ ἀναλύων.
τὸ αἰδοίῳ. au lieu d'ἀναλύων on lit sur un exemplaire de
l'édition princeps où se trouvent ^{manuscrites} ~~en~~ ces scholies marginales,
ἀναλύων, et je préfère cette leçon. Dans ces deux compositions ne
se trouvent point dans H. Etienne. Le bon Vincent Obsopaus, qui a
expliqué fort longuement le reste de l'épigramme, dit sur ces deux
vers. ultimum distichon de Diogene, per se ipse intelligi. neque
enim tubet enigma, ne iudicari ams aliqua obscuritate et faditate
offendamus.

on lit dans la 33^e priapée de l'édit. de Scioyias et
la 34^e dans l'Anthologie Latine (tom. 2. pag. 509)

ne tentigine rumpat
falsa manus posita fiet amicus manus.

ἔσσοβο εὐδαμονίον

Chardon de la Rochette

h sursum vellians.



175 J'ai les copies copées, avec beaucoup de plaisir. Le
dernier article que vous avez mis dans le journal de 1723
s'empire. vous avez glissé trois septuagint avec de
patins de jésuite sans une glace un peu serrée. car
le fait est que la traduction est une traduction de petit
maître, et la fameuse préface que P. 1. et les jésuites
ont tant vantée est de Chivot, professeur au collège de
Montaigne, et son maître de Gues. c'est de lui que j'aiting
l'anebota et je l'ai corrigée dans les 10 et 11. de la 1. 222.
in 12 de cette traduction.

1. Vous concevez sans doute cette épigramme qui n'est bien un autre
1. P. ~~1723~~. Des savans un formulaire recueilli,
à ces pauvres de fants veut-il rendre la vie?

Moras! non; il n'a d'autre envie
qued'aller réunir dans un même cercueil.

~~Les Espagnols~~ Amanach de Gues de petit maître honnête qui
par Chervin.



à 17 pas 50

Fiorenza. non mi ricordo se mandai la lettera a voi
"o a lui direttamente, e perciò vi raccomando verificare
"la cosa presso quel degno amico. e raccomandargli l'Epistola
"Dottore dell'Università di Van Lempe quando lo vedrete
"per me. e se non avrete niente la mia risposta, assisatam
"che in qualche modo supplirò."
"Faites-moi l'amitié de ma marguerite si vous avez
"ceux cette langue espagnole à votre lettre du 26 février.
"comme tout les littoral d'antiquaire et de long temps occupé
"par l'universi, le rapport au se trouvoit cette espagnole a
"par facilement s'expliquer; mais vous voyez que ce bon
"M. Morelli, espagnole cette lettre si elle a un fin.